



**HAL**  
open science

## Camille Schmoll, *Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*

Djemila Zeneidi

► **To cite this version:**

Djemila Zeneidi. Camille Schmoll, *Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*. *Travail, genre et sociétés*, 2024, n° 51 (1), pp.205-208. 10.3917/tgs.051.0205 . halshs-04864050

**HAL Id: halshs-04864050**

**<https://shs.hal.science/halshs-04864050v1>**

Submitted on 4 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Camille Schmoll**

***Les damnées de la mer.***

***Femmes et frontières en Méditerranée***

Paris, Éditions La Découverte, 2020, 247 pages

Le livre de Camille Schmoll au très beau titre inspiré de celui de l'ouvrage testamentaire de Franz Fanon (*Les damnés de la terre*) porte sur les migrations féminines en Méditerranée et plus précisément en Italie et à Malte. L'autrice dresse une ethnographie de la frontière à partir des récits des femmes, de leur suivi et des observations des structures où elles sont prises en charge. À rebours des représentations courantes sur les migrations pensées comme un phénomène exclusivement masculin, Camille Schmoll invite à prendre pleinement en compte l'importance des femmes dans les migrations internationales, une réalité selon elle, ancienne et trop longtemps passée sous silence. Elle a, dans le cadre d'une enquête de type ethnographique et de longue haleine commencée en 2010 et achevée en 2018, rencontré en Italie et à Malte des femmes provenant d'Afrique de l'Est, de l'Ouest et du Maghreb. L'intérêt du choix de ces deux pays tient à leur situation géographique qui fait d'eux les portes d'entrée de l'Union européenne. Premiers à recevoir les migrant-es, ils occupent *de facto* une place centrale dans la politique européenne de contrôle migratoire et dans la trajectoire institutionnelle des personnes concernées.

Dans le contexte de la réduction drastique des canaux de la migration légale liée à l'Europe de Schengen, les femmes suivies par la géographe ont toutes emprunté les dernières voies terrestres et maritimes possibles pour atteindre l'Europe. Si la traversée de la mer Méditerranée que l'écrivain Saviano<sup>1</sup> considère comme l'une des plus grandes fosses communes de l'Europe à ciel ouvert est une épreuve dangereuse pour les hommes, elle l'est davantage encore pour les femmes, apprend-on en lisant le livre de Camille Schmoll. Les exilées rencontrées racontent l'expérience douloureuse du voyage jalonné de violences morales, physiques et sexuelles qui les marqueront durablement. Celles qui parviennent à surmonter toutes les épreuves sont des survivantes, écrit l'autrice. Le livre restitue finement ce vécu du trauma tout en l'éclairant par le contexte de durcissement de la politique migratoire, une politique d'empêchement qui rend les femmes vulnérables en les contraignant à emprunter les routes les plus périlleuses pour parvenir en Europe. L'autrice souligne que ce sont les trajectoires les plus longues qui exposent les femmes aux violences et que celles-ci ne sont jamais réellement prises en considération par les institutions chargées d'étudier leurs demandes d'asile.

Le livre s'ouvre sur le récit très éloquent de Julienne, une femme originaire du Cameroun. Il se poursuit avec l'examen des questions classiques qui structurent le champ des études migratoires revisitées à la lumière des données empiriques de l'autrice. Une de ces

<sup>1</sup> Saviano Roberto, 2021, *En mer, pas de taxis*, Paris, Gallimard.

questions incontournables est celle qui concerne les motivations qui président au départ des femmes. L'autrice en expose toute la complexité et le caractère hybride. Toujours dans une perspective de déconstruction des représentations, Camille Schmoll défait l'image de la migrante autonome, esseulée, en rupture familiale. Elle insiste au contraire sur le rôle des proches dans la construction et le soutien du projet migratoire des femmes.

Le livre consacre une place majeure à l'analyse des conditions des migrantes une fois arrivées en Italie et à Malte. Dans les deux pays, il s'agit d'un moment décisif marqué par la sélection, le tri entre les personnes demandeuses d'asile légitimes et les autres, l'instruction des demandes avec l'enregistrement des empreintes et l'éventuelle épreuve de l'enfermement. L'ensemble des lieux en charge de la gestion des migrant-es fonctionne selon des logiques quasi-carcérales, à l'instar d'un des plus grands centres de rétention italiens situé près de Rome, devenu en 2015 un centre d'accueil pour demandeurs d'asile et qui s'apparente selon l'autrice à une prison dans son architecture comme dans les formes de contrôle qui y sont exercées à l'encontre des migrant-es. À la captivité des personnes dans ces lieux, l'autrice ajoute un autre niveau d'enfermement : celui créé par la situation insulaire dans le cas de Malte. Une attention particulière est portée aux *hotspots*, sorte de plateforme de tri conçue à l'échelle européenne. S'y pratique une sélection massive entre ceux et celles qui sont autorisé-es à déposer une demande d'asile et les autres qui se voient refusé-es une demande de séjour et dirigé-es vers des centres de rétention en vue d'une expulsion du pays.

Dans les *hotspots*, les hubs, les centres de rétention et les lieux de transit, le corps est mis à rude épreuve et la vie y est réduite aux fonctions élémentaires : manger, se laver et dormir. L'autrice décrit finement la politique du rapatriement, de relocalisation et de renvoi des femmes dite dublinées. Le qualificatif dubliné fait référence à la procédure Dublin. Cette dernière stipule que les personnes qui ont demandé l'asile sur le territoire de l'Union européenne sont expulsées vers les pays identifiés comme responsables de leur première demande. Désignées par les professionnel·les de dublinées, les femmes se nomment entre elles *fingerprint* puisqu'elles sont très souvent rattrapées par l'enregistrement de leurs empreintes.

Dans les structures d'accueil des demandeurs et demandeuses d'asile, les femmes sont confrontées à des hiérarchisations opérées par les acteurs et actrices qui ont à différents niveaux la charge de ces lieux. Ce travail mené dans ces institutions est pour l'autrice une « activité morale ». Car dans le traitement au quotidien des personnes migrantes par le personnel de ces structures se manifestent des injonctions en termes de genre, notamment lorsqu'il s'agit de signifier aux femmes comment elles doivent se comporter. À ce titre, les femmes subsahariennes voient leur mobilité très étroitement surveillée par les membres du personnel des structures d'accueil qui disent craindre les agressions sexuelles et que ces femmes se livrent à la prostitution.

L'ensemble de ces lieux fonctionne selon l'autrice comme des lieux-frontières, c'est-à-dire qu'ils reconduisent le contrôle migratoire à travers le tri, la sélection et l'enfermement. C'est là la force du livre, qui articule les rapports sociaux de pouvoir, les espaces et les corps et qui montre comment, une fois arrivées sur le sol européen, les migrantes n'en ont pas fini avec la frontière, une réalité à laquelle elles ne cessent de se heurter tout au long de leur trajectoire institutionnelle. La frontière n'est alors plus cette ligne de démarcation que l'on imagine spontanément, mais se révèle mouvante et labile et se déploie à différentes échelles. Elle traverse les corps et se cristallise dans les différents lieux dédiés à la prise en charge des migrant·es, ce que Camille Schmoll appelle le travail de *bordering* (p. 17). Il en découle que l'expérience de la frontière n'est pas seulement celle de son franchissement, mais aussi de la vie qui s'y déroule et qui se manifeste dans l'adversité rencontrée au fil de leur trajectoire par les personnes exilées. Débordant la seule analyse du vécu des migrant·es dans les structures dédiées à leur prise en charge, Camille Schmoll offre une mise en perspective économique intéressante de ces lieux. Elle indique que ces dispositifs représentent des opportunités de « marché » pour des acteurs du milieu associatif, et sont aussi des leviers de création d'emploi et de revalorisation et de dynamisation de sites et de villages abandonnés.

Après avoir dévoilé l'âpreté de la vie de ces femmes, l'autrice explore l'envers de leur expérience, laquelle est composée de formes de micro résistance, témoignant de leur agentivité. Elle préfère désigner cette dernière sous la notion « d'autonomie en tension ». Cette expression permet de prendre en compte la dimension relative de leur autonomie car celle-ci n'efface pas toute la toile de fond des difficultés auxquelles les femmes sont confrontées. Dans le sillage des théories féministes, Camille Schmoll explore la réalité quotidienne de ses enquêtées à travers les échelles du corps, des espaces domestique et numérique. À ce titre, les usages d'internet des femmes pour se détendre ou communiquer avec leurs proches sont des moyens significatifs d'agentivité. Toutefois, cela ne va pas sans susciter des problèmes. Les gestionnaires des structures chargées d'accueillir les migrant·es, animés par une certaine vision morale, voient les pratiques numériques de leurs bénéficiaires comme une perte de temps, des distractions qui les tiennent éloignées du « suivi » de leur dossier de demande d'asile, lequel devrait selon eux retenir toute leur attention. Ils en viennent alors à instaurer une privation de connexion, laquelle est très mal vécue par les principales intéressées.

Pour finir, l'autrice met en perspective sa recherche dans l'importante littérature consacrée aux migrant·es, une littérature qui a dû assumer un tournant critique face à la « guerre aux migrants » menée par l'Europe forteresse. Elle fait le point sur la place de son travail dans les travaux consacrés aux migrations féminines, et insiste sur son souci de balayer les idées toutes faites et tenaces concernant les femmes en migration. L'intérêt de ce livre extrêmement riche est de rendre accessible par une écriture fluide et agréable les

notions clé qui organisent le débat dans la littérature sur les migrations. Il offre de réfléchir aux approches féministes appliquées aux migrations, des approches enrichies de surcroît par les outils de la géographie. L'autrice dévoile une expérience migratoire féminine à la confluence de la domination et d'une agentivité possible. Cette double polarité lui permet d'éviter de tomber dans l'écueil d'une image simplifiée des migrantes : tantôt victimes tantôt héroïnes. Avec ce livre, Camille Schmoll offre en somme un portrait toutes en nuances de ces femmes trop longtemps invisibilisées.

*Djemila Zeneidi*

**CNRS, laboratoire Géographie-cités**